



HAL
open science

Datations céramiques entre -45 et -15: l'apport des paliers chronologiques de la Butte Saint-Antoine à Fréjus aux sigillées italiques et aux types Aco et Sarius

Lucien Rivet

► **To cite this version:**

Lucien Rivet. Datations céramiques entre -45 et -15: l'apport des paliers chronologiques de la Butte Saint-Antoine à Fréjus aux sigillées italiques et aux types Aco et Sarius. DOLENZ (H.); STROBEL (K.). Chronologie und Vergleichende. Chronologien zum Ausgang der Römischen Republik und zur Frühen Kaiserzeit., 87, Landesmuseum für Kärnten, pp.437-446, 2018, Kärntner Museumsschriften, 978-3-900575-71-7. halshs-03514037

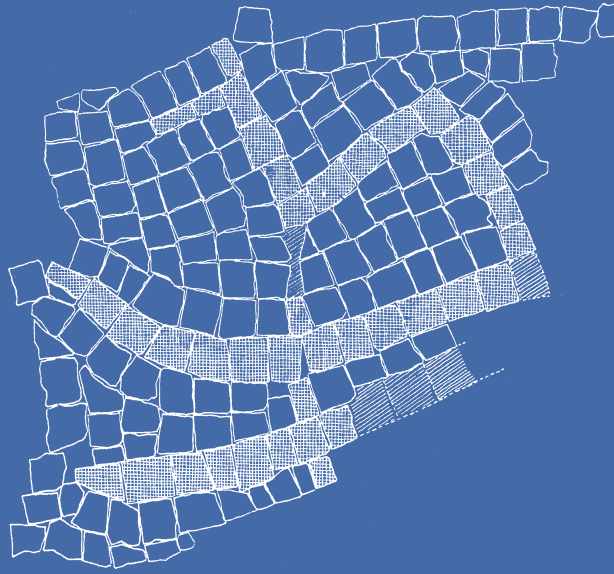
HAL Id: halshs-03514037

<https://shs.hal.science/halshs-03514037>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Chronologie und vergleichende Chronologien zum Ausgang der Römischen Republik und zur Frühen Kaiserzeit

Heimo Dolenz und Karl Strobel (Hrsg.)

Datations céramiques entre -45 et -15: l'apport des paliers chronologiques de la Butte Saint-Antoine à Fréjus aux sigillées italiques et aux types Aco et Sarius

- LUCIEN RIVET¹ -

L'étude des céramiques est riche de possibilités de progrès des connaissances mais il est un domaine particulier qui revêt une importance majeure: celui de l'émergence d'une production et des premiers temps de sa diffusion. Nous abordons deux de ces catégories particulièrement capitales pour la fin de l'époque républicaine: les sigillées italiques (TSI) et les vases de types Aco et Sarius (productions nord-italiques moulées).

Pour ces productions, les chronologies sont fluctuantes selon les « écoles » et de ces chronologies dépendent les datations pour l'émergence de nombreux sites. Ce débat est connu mais rarement soulevé et il touche aussi bien aux dates d'apparition des sigillées italiques d'Arezzo qu'à celles des productions de types Aco et Sarius de la vallée du Pô. Les références de l'*Atlante* ne sont pas satisfaisantes, pas plus que celles du *Conspectus* et de l'OOCK.

Le contenu de la relation qui suit découle, en très grande partie, des résultats de terrain obtenus au terme de 10 campagnes de fouilles (de 2008 à 2017) menées à Fréjus sur le site de la Butte Saint-Antoine, sur le littoral de la Gaule du Sud; ils contribuent à éclairer ces problèmes de datation, ce qui exclue tout esprit polémique. En effet, une approche stratigraphique minutieuse conduit à isoler très nettement trois paliers chronologiques brièvement évoqués ici.

Toutes les dates s'entendent « avant notre ère ».

1. Le plus ancien (phase 1) est attribué à la fin de l'année 45 ou au tout début de l'année 44, en lien avec la fondation césarienne de *Forum Iulii* attestée dans la correspondance de Cicéron (Rivet *et al.* 2000, p. 44-45). De petites habitations sont construites, avec murs en blocs liés à l'argile, sols en terre battue et toitures en *tegulae*; ces installations « durables » reposent sur des lits de sables contenant une bonne quantité de mobiliers de qualité qui doit provenir d'un petit campement provisoire établi sur le même site pour la durée de ces premiers travaux de constructions, en particulier quelques vaisselles de sigillées italiques à vernis noir et à vernis rouge.

2. Le palier suivant (phase 2) est illustré par de nouvelles constructions domestiques qui éradiquent les précédentes et qui sont de type similaire mais mieux organisées et desservies par des voies orthogonales. Ce palier est à placer à une date indéterminée qui correspond cependant à l'apparition, dans un premier temps, des gobelets de type Aco et, peut-être dans un second temps, des coupes de type Sarius; c'est sur eux que devrait reposer une datation plus précise que nous situerons, aléatoirement, autour des années 30 ou peu après.

3. Ces deux occupations successives de

1 Chercheur Cnrs, Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France

l'époque tardo-républicaine sont suivies par l'édification d'un grand bâtiment, d'environ 10000 m² (Rivet 2011, 2015), reconnu comme un prétoire (phase 3). La fourchette chronologique que l'on peut attacher à sa construction a des implications sur la datation du niveau précédent. La fin de la construction des fondations de ce bâtiment de l'administration impériale repose sur une importante quantité de mobilier (106735 fragments de céramiques auxquels il faut ajouter 67 monnaies dont la plus récente est un *dupondius* de 16-14) qui pointe une chronologie relativement précise, autour de l'année 15, en particulier par l'absence du moindre fragment de vaisselle italique du Service II; la fin de cette phase de construction – les fondations et les sols mais pas encore les élévations – se place donc à une date antérieure aux premiers principaux camps du *limes*, et on peut estimer que le début des travaux intervient vers 18 ou 17, l'achèvement du bâtiment pouvant intervenir vers 13 ou 12.

Sachant que ce sont les lieux de consommation et non les sites de production qui procurent de façon privilégiée les approches chronologiques les plus fiables, il semble primordial de rendre compte de données nouvelles. Les fouilles de la Butte Saint-Antoine procurent une quantité conséquente de mobilier, toutes périodes confondues entre 45 et 15: par exemple 4339 fragments de sigillées italiques et 654 fragments des types Aco-Sarius.

1. SUR LA DATE D'APPARITION DE LA SIGILLÉE ITALIQUE

Les premières constructions établies sur le site (phase 1) reposent – aussi étonnant que cela puisse paraître – sur des strates de sable riches en mobilier. Il s'agit d'un dépôt secondaire avec mobilier, non perturbé par des terrassements postérieurs, qui provient sûrement de logements provisoires établis tout à côté. Ce

mobilier est fondamental puisqu'il est porteur, pour Fréjus à l'époque romaine, de la chronologie des premiers aménagements bâtis sur le site². La quantité des artefacts céramiques de ce contexte (1294 fragments pour 106 NMI) ainsi que sa qualité et sa diversité sont en nombre suffisant pour aboutir à une datation fiable, d'autant que la collection s'accompagne de quelques monnaies.

Sur les cinq monnaies de la récolte, quatre sont des petits bronzes et les trois identifiables appartiennent aux émissions de Marseille qui fixent un *terminus ante quem non* en 49.

Les formes de sigillées italiques d'Arezzo attestées servent de pivot dans la recherche d'une datation précise pour peu que l'on procède à l'indispensable réévaluation de sa période d'émergence sur les marchés commerciaux. La démarche n'est pas aisée et se heurte à une tradition désormais bien ancrée qui stipule que la sigillée italique n'apparaîtrait pas avant 40 comme le préconisent le *Conspectus* et l'OCK ; à cause de ces ouvrages majeurs, utilisés les yeux fermés, il y a quelque peine à « remonter le courant » pour infléchir cette assertion et envisager que le phénomène est manifestement plus ancien. Or, après L. Pedroni (1995) et bien d'autres (entre autres Pucci 1985; Brunetti 2007, n° 697, vers 50; Haldimann 2014, p. 42, avec 2 exemplaires en horizon 4, 70/40), et après qu'une telle ouverture vers une date haute ait déjà été offerte par Chr. Goudineau (1968) à partir de la stratigraphie de Bolsena, avec des sigillées italiques dans un contexte daté entre 70 et 30, nous avons nous-même tenté de démontrer qu'il convenait d'anticiper la chronologie (Rivet 2014 et 2016).

Hors de Fréjus, en effet, la justification implacable d'une date haute repose sur le gisement de Planier 3, un navire échoué à une date pré-

2 Alors qu'aucune installation d'une aussi haute époque ne semble exister par ailleurs sur la future assiette de la ville.

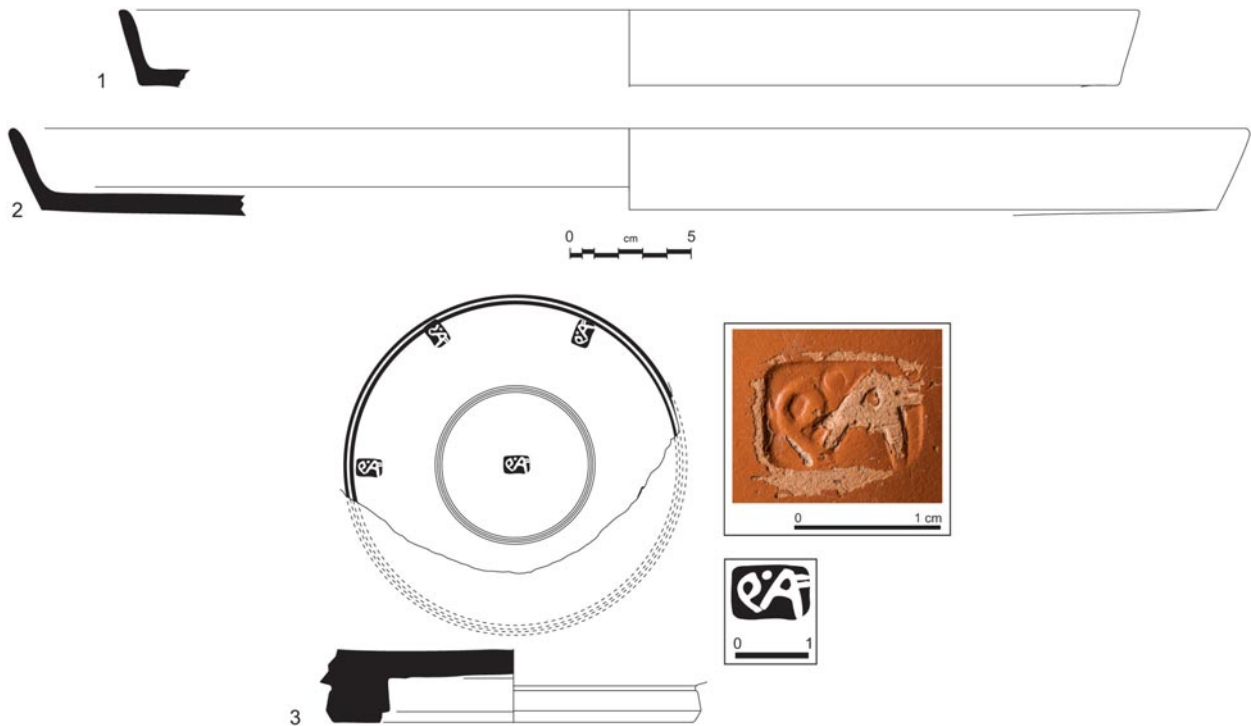


Fig. 1: Fréjus, Butte Saint-Antoine. Sigillées italiques à vernis noir (1 et 2) et à vernis rouge (3) dans un contexte chronologique des années 45-44 (dessin S. Saulnier et L. Rivet, cl. Ph. Groscaux).

cise, en 47, d'après la magistrale démonstration de A. Tchernia (1971); or cette épave contient un plat de sigillée italique doté de quatre estampilles, non lues au moment de la publication, une donnée évacuée des pièces justificatives rassemblées par le *Conspectus* (Roth-Rubi, p. 39) bien que considéré comme un objet entrant « dans le débat sur le début de la production de sigillée rouge »; le débat est donc repoussé, par cet ouvrage, peut-être sous prétexte que le plat est considéré par Chr. Goudineau (1971, p. 182) comme de la « pré-arétine »; *l'Atlante* (Pucci 1985, p. 375), cependant, le prend en compte.

Le réexamen de ce plat (Rivet 2016) montre, en fait, une couleur parfaitement rouge, certes tirant légèrement sur l'orange (à cause du séjour dans l'eau de mer ?), un vernis uniformément grésé et, surtout, des estampilles dégradées mais lisibles, avec la seule difficulté qu'il faut encore hésiter entre S.P ou S.P^E

(OCK 1383). Il s'agit donc d'une source archéologique primordiale dans l'enquête sur la datation de la naissance de la sigillée arétine et il n'y a donc guère d'obstacle – pour ne pas dire aucun – à faire remonter aux années 50 les premières productions de sigillée italique; les faits sont têtus. Les ateliers expérimentent alors, en s'inspirant – et même en recopiant carrément – des formes de campaniennes, de nouveaux modes de cuisson afin d'obtenir des vernis rouges à la place des vernis noirs, avec plus ou moins de réussite³, et des produits d'un nouveau type dont l'ampleur du marché est potentiellement considérable, d'autant plus considérable que les ateliers sauront faire rapidement évoluer le catalogue.

Le contexte fréjusien qui nous occupe consiste en des comblements sableux de petites dépressions, l'une d'elles procurant trois sigillées italiques de type *Consp.* 1 (**Fig. 1**), deux à vernis noir (n^{OS} 1 et 2) et une à vernis rouge

3 « Donc, aux alentours de 50 av. J.-C., des fabricants de vases à vernis noir s'essayaient à une nouvelle technique » : Goudineau 1980, p. 124.

avec ce fond estampillé 7 fois Q.A^oF (n° 3); il s'agit de profils qui dérivent des formes basiques des campaniennes et qui relèvent de la phase « archaïque » pour reprendre le mot de Chr. Goudineau.

Pour Fréjus et pour aller plus loin dans la quête d'une indication chronologique, il faut s'engager sur ce terrain délicat qui consiste à faire coïncider une donnée archéologique avec un fait historique⁴. On l'aura compris, rien ne s'oppose à mettre en relation ces premières constructions sur la Butte Saint-Antoine avec la fondation de *Forum Iulii* dans la deuxième moitié de l'année 45 ou au début de 44, ces années faisant écho à la mission de Tiberius Nero qui fut envoyé en Gaule pour créer des colonies de vétérans, entre autres Narbonne et Arles, et quelques *fora*⁵.

Dans cette ambiance des années 45, l'importance du contingent de campaniennes A (33 % du NMI) fait également écho à une datation haute tout comme la panoplie des gobelets à paroi fine (15 % du NMI) renvoyant aux formes en vogue à l'époque républicaine. Les céramiques culinaires italiques s'intègrent parfaitement dans ce vaisselier comme les productions locales et régionales de vases non tournés.

2. SUR LA DATE D'APPARITION DES GOBELETS DE TYPE ACO ET DES COUPES DE TYPE SARIUS

Produits dans la vallée du Pô et sans que le moindre atelier n'ait été fouillé ni même localisé de façon précise, la majorité de ces vases finement moulés, le plus souvent signés, s'impose par une typologie apparemment simplis-

sime: un gobelet tronconique (généralement à paroi très mince et par conséquent très fragile) et une coupe bilobée à deux anses (plus résistante), le premier dit de « type Aco » et la seconde dite de « type Sarius »: mais la réalité est bien plus complexe pour ces produits qui ne durent guère que le temps de moins de deux générations. Complexe car on connaît quelques gobelets signés Sarius (L. Sarius L(uci) I(ibertus) Surus) et des coupes bi-ansées signées Aco, ce qui suppose des ateliers ayant des rapports étroits et dans lesquels, ou autour desquels, s'intègrent plusieurs dizaines d'autres moulistes. Compliqué également par une diversité des catalogues même si les produits additionnels qui les composent sont minoritaires par rapport aux deux formes emblématiques. D'autres difficultés naissent des décors, très diversifiés, dont nombreux sont ceux qui ne se distinguent que par des détails infimes.

Par ailleurs, si toutes les coupes résultent d'une cuisson apparentée à celle des sigillées, donnant aux surfaces un ton brun-rouge ou orangé, parfois noir ou gris foncé, la pâte des surfaces des gobelets garde le plus souvent sa configuration naturelle mais quelques-uns sont également couverts d'un engobe rouge-orange, non grésé, certains autres ayant cependant atteint le vernis sigillé; d'autres encore portent une couverture plombifère. La fouille de la Butte Saint-Antoine livre toutes ces variétés de finition pour des objets qui, tous, sont de petits modules, voire de très petits modules.

Les nombreuses études portant sur ces productions, connues anciennement (Déchelette

4 Certes, on sait les conséquences perfides de rapprocher Archéologie et Histoire mais, dans le cas de Fréjus, la démarche ne paraît pas présenter de conséquences néfastes.

5 Après la défaite de Marseille en 49, César organisa le territoire de Transalpine ; outre les déductions coloniales, la création d'un forum relève d'un langage administratif et laisse la porte ouverte à toutes sortes de possibilités. D'autre part, la création de *Forum Iulii*

intervient du vivant de Jules César, donc avant mars 44, puisqu'elle porte son nom (qui ne comporte, en outre, aucune référence à une population autochtone, comme c'est le cas pour Narbonne, Aix-en-Provence, Arles, Avignon, Nîmes et Toulouse). En 43 av. n.è., *Forum Iulii* est mentionnée dans trois courriers échangés entre Cicéron, Plancus et Lépide (Cicéron, *Ad Fam.*, X, 15, 17 et 34), c'est donc un lieu connu à Rome.

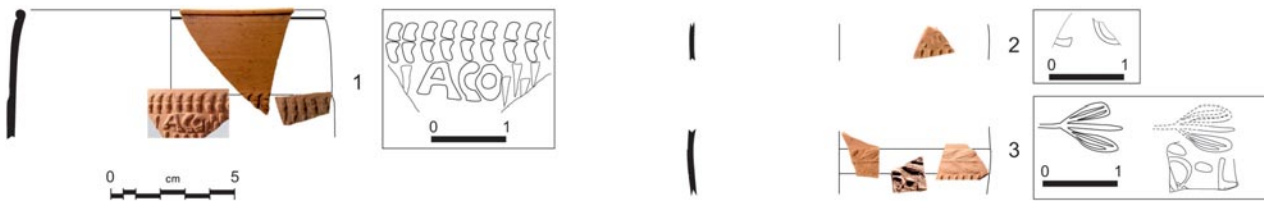


Fig. 2: Fréjus, Butte Saint-Antoine. Gobelets de type Aco dans un contexte chronologique apprécié autour de 30 (dessin et cl. S. Saulnier et L. Rivet).

1904, I, p. 34 et s.; Goudineau 1968, p. 39), sont loin de dresser un tableau simple et précis de cette vaisselle (Mazzeo Saracino 1985, Lavizzari Pedrazzini 1987). Les différentes pièces des catalogues des uns et des autres comme les tailles de ces vases – avec des envergures qui varient du simple au décuple – pourraient désigner des marchés spécifiques de consommateurs qui n’ont toujours pas été évoqués. Autant de paramètres qui compliquent la recherche auquel s’ajoute celui, non des moindres, d’une difficulté d’accès à ces documents, du moins pour ceux conservés en Italie; un autre embarras vient aussi de probables transferts de moules et de poinçons entre officines.

Autre volet majeur, celui de la chronologie, du moins celle des débuts de production. Le curseur est placé par la plupart des études à partir de l’« état augustéen » pour l’*Atlante* (sauf, dans le cas du gobelet, de l’« état tardo-républicain-état tibérien »), des années 20-10 pour Aco par le *Conspectus* et l’Ock, et même 10 pour Sarius – seul le *Dictionnaire des céramiques* (Brulet, Vilvorder, Delage 2010, p. 308) admettant la date de 30 –, des indications établies sur des bases toujours discutables qui nécessitent impérativement un retour aux sources primaires qu’il conviendra de soumettre à la critique et au doute méthodique.

Cette option des années 20-10 n’est pas sans soulever un problème majeur puisque la découverte à Lyon/Loyasse, en 1967, d’un dépotoir correspondant à des productions de type Aco, est estimée dater des années 30; si les tessons découverts sur le Petrisberg sont bien lyonnais, cette date est assurée puisque la

courte occupation de ce site est quasi assurément calée dans les années -30/-28 (Löhr 2004). Dans ces conditions chronologiques, les ateliers de la vallée du Pô n’étant appréciés que des années 20-10 deviendraient des succursales de ceux de Lyon ! Une option plus que difficile à concevoir.

Que chacun des ces vases soit signé constitue un facteur facilitateur pour l’enquête qui se profile cependant ardue et qui nécessite force méthode et persévérance. Outre le retour aux données primaires susceptibles d’une meilleure appréhension des ancrages chronologiques, d’autres directions devraient permettre de mieux cerner ces productions plus complexes qu’elles ne le laissent paraître, comme la mise en évidence des aires de diffusion de chaque atelier (cartes de répartition), avec une définition très fine, et l’individualisation des centaines de poinçons et les croisements de leurs associations sur des vases différents (étude comparative de grande ampleur), les décors de frises constituant une des composantes, sans oublier, naturellement, de s’appuyer sur les signatures si l’on accorde à celles-ci une valeur dénuée de galvaudage (s’agit-il du propriétaire de l’officine, du nom du mouliste ou d’un label, ces estampilles pouvant éventuellement être reprises pour des contrefaçons, la finesse des décors excluant cependant les surmoulages déloyaux). Si la distinction entre les types Aco et Sarius n’est plus recevable, les paramètres à prendre en compte sont multiples pour en apprendre plus sur ces productions (Mannocci 2018).

Sur la Butte Saint-Antoine, la datation des constructions de la phase 2 dépend de ces

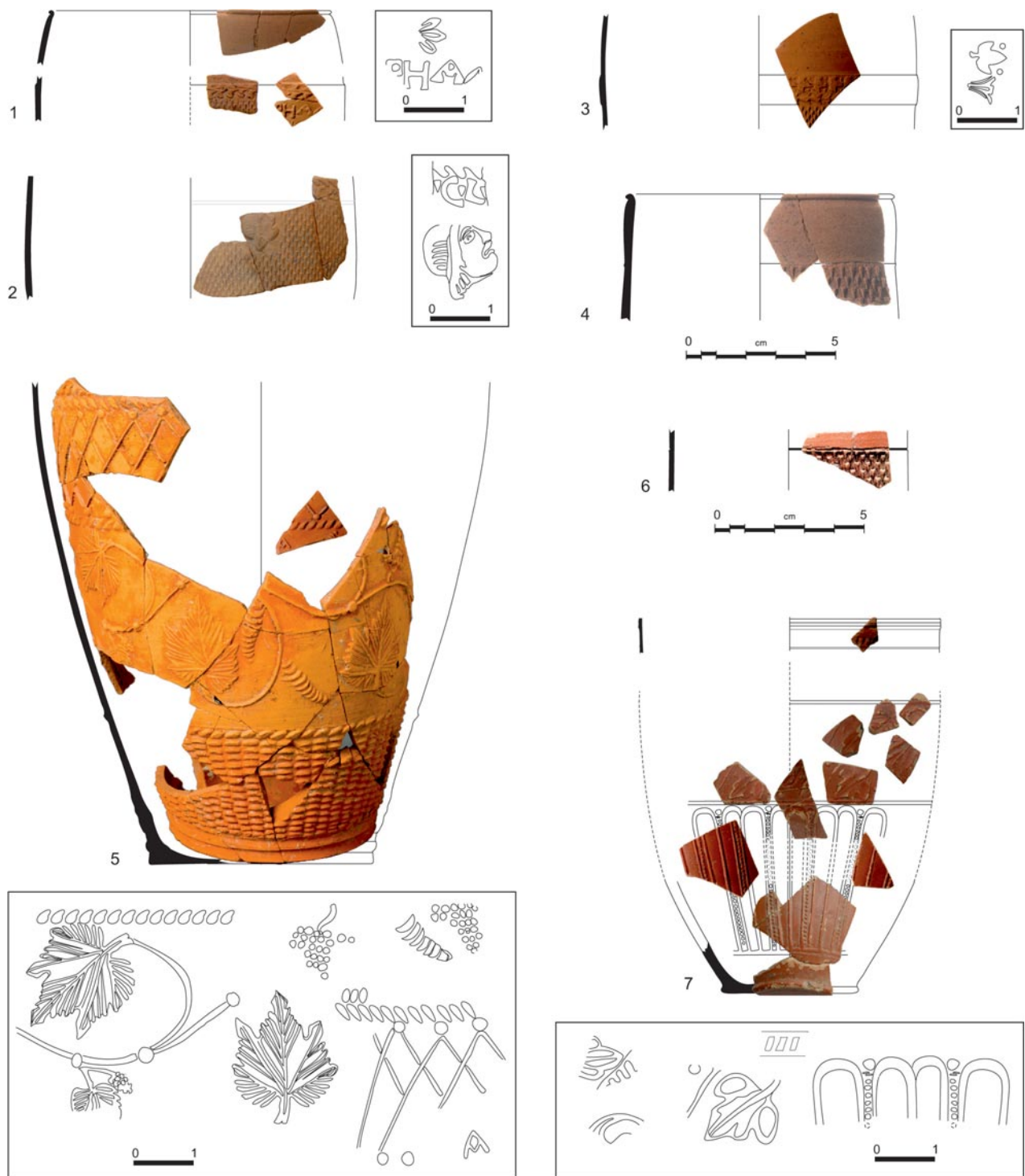


Fig. 3: Fréjus, Butte Saint-Antoine. Gobelets de type Aco dans un contexte chronologique apprécié autour de 30 (dessin et cl. S. Saulnier et L. Rivet sauf 5, cl. Chr. Durand).

vaisselles mais elle reste donc relativement floue. Ici ont été pris en compte les empilements de sols d'une vaste aire ouverte avant qu'elle ne soit détruite puis nivelée pour l'installation des maisons de la phase 2. Ces habitations s'appuient en effet sur un remblai, mêlé aux éléments de destruction des bâtiments de

la phase 1 ainsi qu'à de minces remblais d'aplanissement. Ces produits apparaissent donc dans deux contextes superposés:

- **dans la séquence inférieure** qui correspond à une surélévation du sol de cette aire ouverte en lien avec les premières constructions

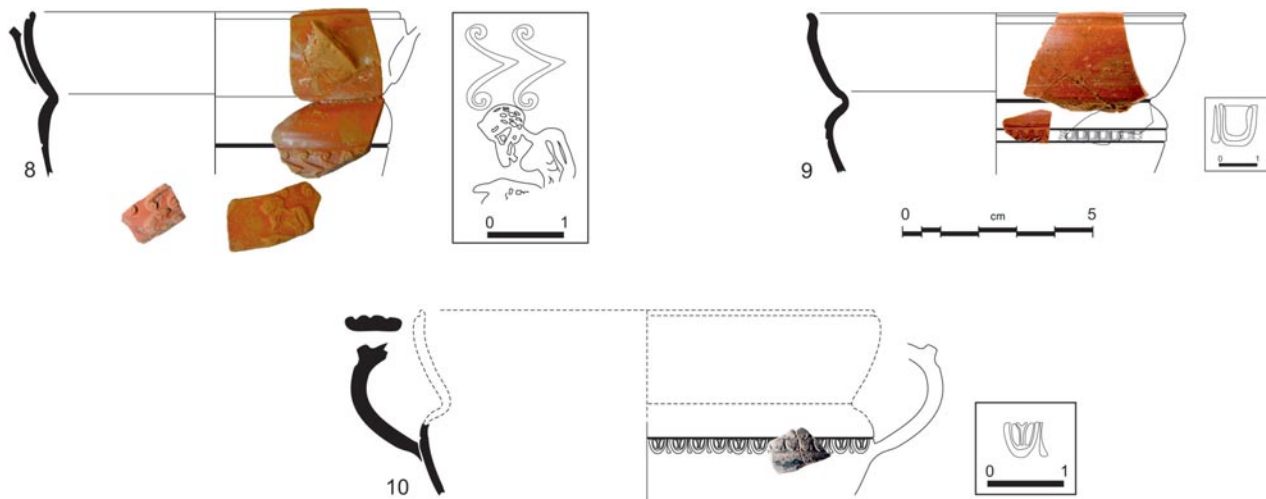


Fig. 4: Fréjus, Butte Saint-Antoine. Coupes de type Sarius dans un contexte chronologique apprécié autour de 30 (dessin et cl. S. Saulnier et L. Rivet).

(Fig. 2):

7 exemplaires de gobelets d'Aco à semis de picots dont la surface argileuse est brute; l'un (n° 1) conserve l'estampille partielle ---]ACO[---, un autre (n° 2) les seules extrémités de lettres, probablement ---]CO[---, un autre encore (n° 3) des fragments de lettres, peut-être P et H pour DIOPHANES,

- **dans la séquence supérieure** qui représente des éléments de destruction du premier habitat et leur nivellement afin d'établir les constructions de la phase 2 (**Fig. 3 et 4**):

9 exemplaires de gobelets de type Aco à surface brute (n° 1 à 4) dont l'un (n° 1) porte la marque Dio]PHAN[es et un autre (n° 2) les lettres ---]C.L[---;

2 exemplaires de type Aco dont la surface est couverte d'un engobe orange non grésé; l'un (n° 5) porte un décor en panier d'osier en bas de panse sous un décor végétal (conservant la seule lettre A de l'estampille), un autre n'est représenté que par un fragment figuré (non ill.);

1 exemplaire de type Aco à vernis très cuit mais non grésé (n° 6) représenté par une panse couverte de gros picots;

1 exemplaire de type Aco à surface sigillée (n° 7) portant un décor d'arcature et de lignes perlées sous un décor végétal;

1 exemplaire de type Sarius, à couverte orange pseudo grésée (n° 8), avec frise et décor figuré;

4 exemplaires de type Sarius à vernis brun-rouge grésé dont un bord (n° 9) conserve la frise d'oves et deux autres fragments de panses, l'un (non illustré) avec un décor figuré et l'autre (non illustré) une portion de tête;

2 exemplaires de type Sarius à vernis noir à frise d'oves pour l'un (n° 10), avec décor de lignes perlées pour l'autre (non illustré).

Telles sont les découvertes chronologiquement successives qui sont issues des niveaux de cette réorganisation; compte tenu de la faiblesse de l'échantillon, l'apparition des gobe-

6 De nombreuses monnaies et estampilles sur sigillées accompagnent ces contextes mais ne procurent pas

de précisions décisives.

lets de type Aco avant celle des coupes de type Sarius n'a qu'une valeur relative.

Comme est relative la chronologie, en l'absence d'autres mobiliers déterminants⁶.

Il faut seulement s'aviser qu'entre l'aménagement des premières constructions (phase 1: 45-44) et le début des travaux de construction du prétoire (phase 3: vers 18-17), il s'écoule-

raient seulement 26 ou 27 ans et que, dans l'intervalle, interviennent les constructions de la phase 2 qui sont associées aux importations des gobelets et des coupes nord-italiques moulés et que l'on place, arbitrairement et subjectivement, une quinzaine d'années après les aménagements de la phase 1, soit vers 30, ou un peu après⁷, soit une douzaine d'années, ou même moins, avant leur éradication par le pro-

jet de prétoire à partir de 18/17 environ; et que ce pourrait être autour de cette date de 30 (un peu après?) que ces produits de la vallée du Pô sont commercialisés vers Fréjus.

Bibliographie

ATLANTE 1985

G. PUGLIESE CARRATELLI éd., *Atlante delle forme ceramiche, II - Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo*, Ist. Enciclopedia Italiana, 1985 (Enciclopedia dell'arte antica, Classica e orientale, 2).

BRULET, VILVORDER, DELAGE 2010

R. BRULET, F. VILVORDER, R. DELAGE dir., *La céramique romaine en Gaule du Nord : dictionnaire des céramiques : la vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols 2010.

BRUNETTI 2007

C. BRUNETTI, P. CURDY, Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer. Le murus gallicus de Sermuz, Lausanne, 2007 (Cahiers d'archéologie romande, 107).

CONSPECTUS 1990

E. ETTLINGER, B. HEDINGER, B. HOFFMANN, Ph. KENRICK, G. PUCCI, K. ROTH-RUBI, G. SCHNEIDER, S. von SCHNURBEIN, C. M. WELLS, S. ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER, *Conspectus Formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn, 1990 (Materialien zur Römisch-Germanische Keramik 10).

DÉCHELETTE 1904

J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule Romaine*, Paris, A. Picard & Fils, 1904.

GASCOU 1982

J. GASCOU, Quand la colonie de Fréjus fut-elle fondée?, *Latomus*, 41, 1982, p. 132-145.

GOUDINEAU 1968

C. GOUDINEAU, *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena, Poggio Moscini, 1962-1967 ; Tome IV. La céramique arétine lisse*, Rome, École Française de Rome, 1968 (Mélanges d'archéologie et d'histoire, suppl. 6).

7 Rapporter les reconstructions de la phase 2, guères plus élaborées en termes d'architecture et d'ampleur que les précédentes, à l'arrivée des navires capturés à Actium en 31, et à la déduction coloniale qui s'ensuit et

qui est estimée intervenir vers 29-28 (Gascoü 1982) ne nous paraissent pas, pour l'heure, des déclencheurs directs déterminants.

GOUDINEAU 1971

C. GOUDINEAU, La céramique arétine : nouvelles données, *Études classiques* (Aix-en-Provence), 3, 1968-1970, p. 180-204.

GOUDINEAU 1980

C. GOUDINEAU, La céramique arétine, dans *Céramiques hellénistiques et romaines*, Université de Besançon, Centre de recherches d'histoire ancienne, Paris, Les Belles lettres, 1980 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 242), p. 123-134.

HALDIMANN 2014

M.-A. HALDIMANN, *Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)*, Genève/Lausanne, Société d'histoire et d'archéologie de Genève/ Cahiers d'archéologie romande, 2014 (Cahiers d'archéologie romande, 148 ; Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 66).

MAZZEO SARACINO 1985

L. MAZZEO SARACINO, Terra sigillata nord-italica, dans *Atlante delle forme ceramiche, II - Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo*, Roma, 1985, p. 185-230.

LAVIZZARI PEDRAZZINI 1987

M. P. LAVIZZARI PEDRAZZINI, *Ceramica romana di tradizione ellenistica in Italia Settentrionale. Il vasellame "Tipo Aco"*, Firenze, La nuova Italia editrice, 1987.

LÖHR 2004

H. LÖHR, Zum Stand der Untersuchungen im Früheströmischen Militärlager auf dem Petrisberg bei Trier, *Archäologie in Rheinland-Pfalz*, 2004 (2005), p. 36-39.

MANNOCCI 2018

E. MANNOCCI, Les céramiques à décor moulé d'Italie septentrionale (I^{er} s. av. - I^{er} s. apr. J.-C.) : état de la recherche et perspectives d'étude, *SFECAG, Actes du Congrès de Reims*, 2018, p. 357-368.

OCK 2000

A. OXÉ, H. COMFORT, P. KENRICK, *Corpus vasorum arretinorum, 2nd Antiquitas 3, 41, Bonn, 2000.*

PEDRONI 1995

L. PEDRONI, Riflessioni sulla nascita dell'aretina, *Ostraka*, Anno IV, n.1, 1995, p. 195-204.

PUCCI 1985

G. PUCCI, Terra sigillata italica, dans *Atlante delle forme ceramiche, II - Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo*, Roma, 1985, p. 365-399.

RIVET ET AL. 2000

L. RIVET, D. BRENTCHALOFF, S. ROUCOLE, S. SAULNIER, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, II, Fréjus*, Montpellier, Éditions de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 2000 (suppl. 32 à la RAN).

RIVET 2011

L. RIVET, Recherches sur le site de la Butte Saint-Antoine à Fréjus : la préfecture maritime de *Forum Iulii*, dans PASQUA-

LINI (M.) éd., *Fréjus romaine, la ville et son territoire. Agglomérations de Narbonnaise, des Alpes-Maritimes et de Cisalpine à travers la recherche archéologique (Actes du 8e colloque de Fréjus, 8-10 octobre 2010)*, Éd. APDCA, 2011, p. 139-145.

RIVET 2014

L. RIVET, Q. AF(ranius) et l'invention de la sigillée italique d'Arezzo : à propos d'une estampille découverte à Fréjus (Var), *SFECAG, Actes du Congrès de Chartres*, 2014, p. 857-864.

RIVET 2015

L. RIVET, Une préfecture d'époque romaine à Fréjus (Var), dans BATIGNE (C.), LEMAÎTRE (S.) éd., *Abécédaire pour un archéologue lyonnais, Mélanges offerts à Armand Desbat*, Autun, Éd. Mergoïl, 2015 (Archéologie et Histoire romaine 31), p. 177-181.

RIVET 2016

L. RIVET, S.PE(), pionnier de la sigillée italique, *SFECAG, Actes du Congrès d'Autun*, 2016, p. 705-710.

TCHERNIA 1968-70

A. TCHERNIA, Premiers résultats des fouilles de juin 1968 sur l'épave de Planier, *Études classiques*, III, 1968-70 (Publications universitaires des Lettres et Sciences humaines d'Aix-en-Provence), p. 51-82.